

B i b l i o t h è q u e
des
I D É E S

Le mythe de Rimbaud

**Genèse du mythe
1869-1949**

**Bibliographie analytique et critique
suivie d'un supplément aux iconographies**

par
ÉTIEMBLE

Deuxième édition revue et augmentée

nrf
Éditions Gallimard



*La fable de mon Monde me plaît
trop pour manquer à la parache-
ver.*

DESCARTES,
Lettre à Mersenne,
25 novembre 1630.

PRÉFACE DE LA SECONDE ÉDITION

Depuis une dizaine d'années, on a publié divers travaux relatifs à la bibliographie de Rimbaud :

Bibliographie de Rimbaud en Italie, par M. Franco Petralia, 1960;

Elliniki bibliographia Arthourou Rimbaud, par G. K. Katsimbalis, 1964;

Materiały do bibliografii Recepcji Rimbauda w Polsce, par M^{me} Stefania Bańcer, 1959 et 1961 (indispensable à qui veut étudier l'accueil fait à Rimbaud en Pologne);

La Littérature française en Tchécoslovaquie de 1945 à janvier 1964, par le P.E.N. Club tchécoslovaque, 1964;

La bibliographie de Rimbaud en Tchécoslovaquie publiée en appendice de : Paul Verlaine, *Prokletí básníci [Les poètes maudits]* traduits par Adolf Kroupa, 1966;

Rimbaud a jeho čeští tlumočníci [Rimbaud et ses traducteurs tchèques], par M. Vladimír Stupka;

trois travaux qui permettent de suivre Rimbaud chez les écrivains tchèques et slovaques.

De plus, on a divulgué deux collections de documents relatifs au poète :

The William J. Jones Rimbaud Collection, compiled by F. C. St. Aubyn, Foreword by Henri Peyre, 1965 (659 numéros);

Arthur Rimbaud dans les collections municipales de la bibliothèque et du musée de Charleville, 1966 (2 057 numéros).

Enfin, M. Bruce Morrissette a donné une riche bibliographie de l'« affaire » de *La Chasse spirituelle* : *The Great Rimbaud Forgery*, 1956 (traduction française, revue et augmentée : *La Bataille Rimbaud, L'Affaire de la Chasse spirituelle*, 1959).

Si je dois à M. Petralia d'avoir pu préciser le contenu des quelques numéros de ma bibliographie italienne dont je disais n'être pas sûr dans la première édition, aucun des travaux que je viens de mentionner ne m'a contraint de contester le bien-fondé de ma thèse. Tout ce que j'ai découvert de neuf confirme mon jugement d'alors. Si le n° 1784 de la collection Rimbaud à Charleville me révèle une carte postale de Pierre Jean Jouve à Paterne Berrichon, le contenu de ce document, j'aurais pu d'avance le prédire : « Le mot d'*incantation*

que vous employez est en effet le seul qui convienne au génie *mystique* de Rimbaud...» [je souligne].

Je ne crois pas succomber à la présomption en estimant que rien désormais ne peut prévaloir contre la *Genèse du mythe*. Je me suis donc borné à corriger les coquilles, enrichir quelques commentaires, ajouter un certain nombre de documents.

J'avais d'abord pensé ajouter à ce livre les résultats de mon enquête sur le mythe de Rimbaud dans le monde slave et communiste (Chine exclue) entre 1890 et 1966. J'ai dû y renoncer, pour trois raisons au moins :

1° Il aurait fallu gonfler d'environ 350 pages un livre déjà volumineux, et qui ne serait plus maniable;

2° Étant donné que, pour tous les autres pays, j'ai arrêté la *Genèse du mythe* en 1949, il eût été malencontreux de pousser jusqu'en 1966 la bibliographie des seules sections slave et communiste (or la déstalinisation me fournissait beaucoup de matériaux et suggérait plus d'une idée; je ne pouvais renoncer à la masse de documents accumulés sur la période 1949-1966);

3° L'ancien tome III : *Succès du mythe*, que j'ai longtemps cru pouvoir traiter en un volume, va se scinder en deux; le premier, consacré à la diffusion de la fable sur la planète, et en particulier dans le monde communiste. Certes, je ne m'interdirai pas de traiter du mythe en pays capitalistes et, chemin faisant, de discuter (par exemple) : l'année du centenaire dans la presse mexicaine, l'évolution du mythe entre 1949 et 1966 dans les pays scandinaves, le mythe de Rimbaud en Turquie, dans l'Inde et l'Iran, mais ces enquêtes sont plus faciles, beaucoup plus, que le mythe en pays communistes que je traiterai, par conséquent, avec plus de détails. L'ouvrage est maintenant assez avancé pour que je puisse m'occuper de la forme qu'il prendra imprimé; j'ai compris que mieux vaudra lui donner, en guise d'apparat critique, la bibliographie analytique dont je dispose; 350 pages au moins remplaceront les quatre que je pouvais produire en 1954, et que je dois laisser ici telles quelles, car elles servent de références à la *Structure du mythe*. Le lecteur sérieux, qui lira dans le corps du futur livre presque toutes les citations en traduction française, pourra se reporter à la bibliographie, pour y vérifier, sur le texte russe, tchèque, hongrois, ukrainien, roumain, serbo-croate, polonais, géorgien ou tchouvache, le bien-fondé de mon interprétation.

Si le temps m'est accordé de terminer cet énorme et minutieux travail, que je poursuis depuis une quarantaine d'années, ce sera sans doute la première fois qu'on aura étudié, sur toute la planète, l'aventure posthume d'un écrivain devenu dieu. A l'heure où il ne peut y avoir de culture que planétaire, l'expérience valait je crois d'être tentée. Il ne me restera plus qu'à terminer le quatrième tome (en partie écrit lui aussi : j'essaie d'y expliquer les raisons de tous ordres qui ont favorisé la naissance et la diffusion de ces fables sur Rimbaud).

INTRODUCTION

*Gide, Rimbaud, me devinrent ce
qu'à la plupart de mes pareils :
des demi-dieux ou de vrais dieux.*

ÉTIEMBLE, Six Essais
sur trois Tyrannies, p. 7.

Ceux qui accordent une si grande valeur aux bibliographies complètes, *exhaustives* comme on dit maintenant, pourraient se recommander (et de fait implicitement se recommandent) du dernier principe de la méthode cartésienne : « faire partout des dénombrements si entiers et des revues si générales, que je puisse être assuré de ne rien omettre ». En l'espèce toutefois que j'ai choisi de traiter, cette méthode, et quelque judicieuse que j'en avoue l'intention, se découvre impraticable. De décembre 1869 à décembre 1949, en quatre-vingts ans de vie légendaire et mythique, Rimbaud inspira des articles, notules et allusions par dizaines de milliers, ce qui se prouve aisément : une fois apaisé le scandale causé par la publication un peu prématurée de *La Chasse spirituelle*, je chargeai *Lit Tout* de sonder les périodiques. En moins de six semaines, on m'avait envoyé cent coupures, presque toutes choisies dans la presse française ou belge; moi-même, cependant, lisais quelques journaux, et relevais des articles, des allusions, que *Lit Tout* avait négligés. D'Italie, de Hollande, vers la même époque, je recevais divers articles qui avaient échappé aux lecteurs de M. Demogeot. Lorsque je priai ses bureaux d'arrêter le sondage, on m'écrivit pour m'assurer que j'avais tort, et que les articles continuaient nombreux à paraître sur Rimbaud. Je n'en doutais pas; c'est pourquoi j'insistai et mis fin à l'expérience.

Riche, et pourvu par l'Office des changes des devises nécessaires, j'aurais pu charger des agences spécialisées de procéder simultanément, en huit ou dix pays, à des sondages complémentaires : c'est probablement mille coupures, deux mille, qui sait, que j'eusse rassemblées en cinq ou six semaines. Quant aux sondages rétrospectifs,

on sait que le prix de revient en est prohibitif, et d'ailleurs à peu près impossible. Pourtant, si je devais fournir une bibliographie *exhaustive* de ce mythe, il me faudrait m'assurer qu'en chacun des pays que j'étudie plusieurs agences sérieuses, dont je recouperais les renseignements, ont tout dépouillé durant quatre-vingts ans. C'est la fable des souhaits ridicules.

Outre les journaux et périodiques, je devais lire aussi les livres imprimés, les brochures (toutes celles qui furent publiées) sans omettre aucun des pamphlets polycopiés, aucun papillon de propagande politique ou littéraire : tout ce qui concerne Arthur Rimbaud. Mais comment négliger sans péril tout ce qui traite de Verlaine, de Lautréamont ou de Germain Nouveau? Ce serait peu. Il y a aussi tous les manuels scolaires, tous les morceaux choisis, tous les dictionnaires, toutes les encyclopédies. Bien mieux : tous les livres, quel qu'en soit le sujet, peuvent cacher une allusion, une contribution au mythe du poète. Je savais que je ne lirais pas sans profit certains traités de médecine, d'occultisme, ou de *caractérologie*. Romans, contes, poèmes, je risquais partout de trouver ma pâture. Partout, de fait, je la trouvais. Cent vies d'hommes, cent agences au travail m'assuraient mal contre une défaillance.

J'observai alors, ce qui me consola, qu'une telle méthode, à supposer qu'elle eût été sensée, fatalement aurait faussé le résultat. Rassemblant ainsi par hypothèse les dizaines de milliers d'allusions éparses dans les littératures actuellement vivantes, j'aurais obtenu un agrandissement, ou si l'on préfère un concentré trop fort du mythe que j'étudiais. Comment en apprécier l'importance relative, par rapport, disons, à Mallarmé ou bien à Lautréamont? Refaire pour l'un et l'autre le travail précisément qui, pour le seul Rimbaud, aurait requis quelques centaines d'années?

J'en vins donc à me demander si je ne devais pas m'abstenir par système de toute bibliographie. Ne devais-je pas, plutôt, durant dix ou vingt ans, et comme si de rien n'était, lire tout ce que mon métier ou mon plaisir m'invitaient à savourer ou m'imposaient de dépouiller? Notant au passage non seulement tout ce qui concernait le mythe de Rimbaud, mais cela aussi, naturellement, qui touchait aux mythes parents. L'idée n'était pas mauvaise. Il fallait au préalable, je m'en aperçus alors, me former des mythes une idée précise et, si possible : juste. Cette idée, comment la former? En étudiant, avec Van Gennep, *La Formation des Légendes*¹? Du coup je constatai que la notion de mythe allait m'imposer une étude si sérieuse qu'elle requerrait à son tour plusieurs années de zèle. Depuis un demi-siècle en effet, les travaux de sociologie religieuse ont à peu près condamné les définitions de Littré. Quel chemin, de Bescherelle à *Do Kamo* ! Il me fallait choisir, et adopter la meilleure notion du mythe, celle de Mauss, Dumézil, Malinowski, Claude Lévi-Stauss, mais sans oublier — si possible — que le mythe, qui garde son sens fort en

1. Paris, Flammarion, 1910.

2. M. LEENHARDT, *Do Kamo, la personne et le mythe dans le monde mélanésien*, Paris Gallimard, 1947.

sociologie religieuse, en a peu à peu obtenu un second, plus faible, mais beaucoup plus général, dans la langue et par conséquent dans les esprits d'aujourd'hui. Je devais étudier tout ce qui transformait Rimbaud selon les lois de la sociologie religieuse; tout ce qui d'autre part ne relevait que de la déformation passionnelle, ou de l'à-peu-près.

Bon. J'allais d'abord étudier la religion d'Arthur Rimbaud. Pouvais-je me dispenser de me renseigner, pour les comparer aux prodiges qui signalèrent la naissance du poète, sur les miracles à quoi se reconnaît la naissance de tout héros? Me voici plongé dans Otto Rank, Hans Scherb, et j'en passe¹. Sitôt mis à jour ce qui me parut un couple Rimbaud-Lautréamont, puis un autre, Rimbaud-Germain Nouveau, allais-je éviter le thème des Dioscures? Et si par hasard c'était chez les anciens Sémites que se cachait l'explication d'un détail de mon thème? Lisons donc James G. Février². Mais la psychologie, la pathologie, n'ont-elles point leur mot à dire lorsqu'il s'agit de saints, de héros ou de dieux : nous risquons fort de trouver chez Kretschmer des cas qui recourent celui d'Arthur Rimbaud³. A supposer que l'« étrangeté » de Rimbaud, et donc une part non certes négligeable de sa valeur mythique, dépendît de l'acromégalie qu'ont discernée chez lui plusieurs observateurs, me voici en demeure de fréquenter les endocrinologues, Zondek, bien sûr : *Les Affections des glandes endocrines et leur traitement*, mais aussi l'*Endocrinology* de ce Werner qui parfois nous impose de reviser Zondek⁴. Héros de la puberté, Rimbaud veut encore que pour le mieux comprendre je me renseigne sur les *indécisions du sexe*, sur la *psychologie homosexuelle*, et, plus généralement, sur la puberté, sur les *dramas et les angoisses de la jeunesse*⁵. Et Marañon, que je négligeais! Non, que je ne négligeais pas, puisqu'il donne ses *États intersexuels* au chapitre III du traité de Guy Laroche⁶.

Etc., etc. Mais je ne vais pas m'en tirer à si bon compte. Outre la sociologie religieuse, la sociologie tout court connaît une autre variété du mythe, plus vague je l'ai dit et qui déjà figure au *Vocabulaire* philosophique de Lalande : celle qui tend à rejoindre la notion même de mensonge, ou d'imposture. « Et partout, comme disait A.-M. Petitjean, et partout le mensonge, le mythe⁷. » Il me

1. OTTO RANK, *The Myth of the Birth of the Hero*, trad. de F. Robbins et de S. E. Jelliffe, New York, The Journal of Nervous and Mental Disease Publishing Company, 1914; HANS SCHERB, *Das Motiv vom starken Knaben in den Märchen der Weltliteratur, seine religionsgeschichtliche Bedeutung und Entwicklung*, Stuttgart, W. Kohlhammer, 1930.

2. *Un aspect du dioscurisme chez les anciens Sémites*, dans le *Journal asiatique*, avril-juin 1937, pp. 293-299.

3. ERNST KRETSCHMER, *The Psychology of Men of Genius*, trad. de R. B. Cattell, Londres, Paul Kegan, Trench, Trubner & Co, 1931.

4. ZONDEK, trad. de Marcel Filderman, Paris, Maloine, 1938. J'ai lu la seconde édition de Werner.

5. D^r LÉON CERF, *Les Indécisions du sexe*, Éditions de France, 1940; D^r A. HESNARD, *Psychologie homosexuelle*, Paris, Stock, 1929; D^r GILBERT ROBIN, *Les Dramas et lesangoisses de la Jeunesse*, Paris, Flammarion, 1934 (surtout les pp. 68-282, sur « la jeunesse actuelle »).

6. GUY LAROCHE, *La Puberté, Étude clinique et physiopathologique*, Paris, Masson, 1938.

7. A.-M. PETITJEAN, *Péguy et nous*, dans *La Nouvelle Revue française*, juillet 1939, p. 10.

faut donc chercher à comprendre la puissance du mensonge à notre époque, approfondir cette technique du viol des foules dont nous pouvons désormais considérer qu'elle connaît son point de perfection¹.

Comment n'être point conduit à chercher les raisons de cette déraison aujourd'hui triomphante? La pensée collective est toujours fertile en monstres, mais combien plus encore quand elle est commandée par la peur, la grande peur des bien pensants? Au moment où surgit le mythe de Rimbaud, vers 1891, on commence à célébrer, pour la créer, la « réaction » contre la science positive². Une prétendue « réaction idéaliste » est alors utilisée contre ceux qui entendent que la raison conserve quelque autorité. Elle se fortifie d'une « réaction idéaliste au théâtre », et bientôt d'une « réaction idéaliste » généralisée. Essayez donc de faire admettre aux champions de l'*idéisme* qu'ils n'entendent rien à ce mot; qu'ils confondent à plaisir — et peut-être à dessein — comme déjà le déplorait Gourmont, l'idéalisme du philosophe qui cherche à bâtir une théorie de la connaissance, idéalisme selon lequel le monde est fruit de mon *idée*, et cet autre idéalisme, qui dérive — et quelle dérive! — de l'*idéal*, cet idéalisme bêbêtement spiritualiste ou lâchement moralisant : celui qui nous vaut Delly et Daniel-Rops³. Sans doute, à cet « idéalisme » les marxistes ont-ils opposé leur propre épistémologie : aussi faible en son ordre⁴ que l'autre en son désordre, elle n'a pu déplacer le « nouveau mysticisme⁵ » dont Frédéric Paulhan observait l'importance l'année même où la mort de Rimbaud donnait au mythe son élan. Vainement verra-t-on quelques isolés lutter à contre-courant contre la fausse mystique, afin de maintenir cette haute et dure discipline : qui ne bafouait pas l'expérience et la raison, il a peu d'audience, ou nulle, de nos jours.

Ce « retour à Pascal », cette vogue de Kierkegaard, de Kafka, de Jaspers, et plus généralement de la pensée dite existentielle, ou existentialiste⁶, s'ils réhabilitent cette part de l'homme que tend à stériliser le fidéisme ratiocinant dont Julien Benda reste pour beaucoup le modèle à ne pas imiter, suivent néanmoins la ligne de faiblesse de la pensée contemporaine, et marquent l'abandon de la raison devant sinon les progrès du savoir, ceux du moins du savoir appliqué.

1. SERGE TCHAKHOTINE, *Le Viol des foules par la propagande politique*, Paris, Gallimard, 1939. Cf. aussi, parmi d'autres brochures, GASTON DERYCKE, *Puissance du mensonge, contribution à l'étude des mythes*, Bruxelles, Le Rouge et le Noir, 1936.

2. Abbé de BROGLIE, *La Réaction contre le positivisme*, Paris, Plon, 1894.

3. Cf. REMY de GOURMONT, *L'Idéalisme*, dans *Le Chemin de velours*, pp. 207-244 (articles écrits vers 1890); encore, dans *Le Problème du style* : « Nietzsche est idéaliste, c'est-à-dire phénoménaliste; M. Brunetière est idéaliste, c'est-à-dire spiritualiste », p. 53, n. 1.

En faveur de l'« idéalisme » : ANTONIO ALIOTTA, *La Reazione idealistica contro la scienza*, Palerme, Optima, 1912; DOROTHY KNOWLES, *La Réaction idéaliste au théâtre depuis 1890*, Paris, Droz, 1934. Sans parler de Fouillée, etc.

4. Cf. LÉNINE, *La Révolution moderne dans les sciences naturelles et l'idéalisme philosophique*, dans *Matérialisme et Empirio-criticisme*, Paris, E. S. 1., 1928, pp. 214-273. Et MAX RAPHAËL, *La Théorie marxiste de la connaissance*, Paris, Gallimard, 1937, Bibliothèque des Idées.

5. FRÉDÉRIC PAULHAN, *Le Nouveau Mysticisme*, Paris, Alcan, 1891.

6. DOROTHY MARGARET EASTWOOD, *The Revival of Pascal. A Study in his Relation to modern French Thought*, Oxford, Clarendon Press, 1936. Voir les ch. II, III, et surtout le ch. X : « The new interest in Pascal as a mystic. »

Le scandaleux succès du mythe de Rimbaud ne serait-il pas l'un des épisodes du combat qui se livre contre l'idée de progrès, pris au sens le plus vague : technique, matériel, mais social aussi, politique.

Poincaré n'est plus seul à s'interroger sur la valeur de la science, Cavaillès sur les fondements d'une pensée mathématique, Bachelard sur les structures d'un nouvel esprit scientifique. De toutes parts, on s'interroge : physique, biologie, mathématique, tout semble tout remettre en cause, et ces catégories mêmes sans lesquelles il ne nous semblait pas possible de penser; et ce principe même sur quoi depuis un siècle on pensait sans inquiétude : avec le déterminisme, c'était donc enfin la fin de la raison! Sous prétexte que Philipp Frank annonce la mort de la physique mécaniste, on croit pouvoir donner tous les droits aux phantasmes; et l'on se garde bien de lire l'autre ouvrage, où le même auteur dénonce les interprétations abigotantes que suscite aujourd'hui la théorie physique¹. Même prudence, mais aussi même fermeté dans les travaux de Hans Reichenbach, lorsqu'il définit les fins et les moyens de la réflexion sur les sciences². On ne l'écoute guère. Il semble qu'on n'entende plus rien, sinon, répercuté de livre en périodique, d'hebdomadaire en quotidien, le cri de Brunetière contre l'intelligence et l'esprit d'examen : « Qui sait si l'intelligence ne serait pas le grand péché contre l'humanité ? » Bachelard lui-même a trop accordé à ces modes quand il écrit qu'il existe une indétermination *objective*, puisque l'électron qu'on essaie d'observer est modifié par le grain de lumière, par le photon précisément dont on l'éclaire. Brunschvicg peut alors répliquer que, dans le cas invoqué par le théoricien du « surrationalisme », le « déterminisme du phénomène que nous observons », parce qu'il « se compose avec le déterminisme propre au fait de l'observation » compose bien plutôt un « surdéterminisme⁴ ».

Oui, nous savons désormais que lorsque nous mesurons simultanément la vitesse et la position d'un électron, nous mesurons la vitesse avec d'autant moins de précision que plus précise nous voulons notre mesure des positions : comme s'il existait, analogues aux quanta d'énergie, des « granules de connaissance que l'on ne peut ni comprimer ni pénétrer⁵ ». Sans doute, mais quoi? n'est-ce pas simplement avouer qu'aux lois absolues et quasiment métaphysiques du matérialisme mécaniste ou dialectique, se substituent des lois statistiques et le calcul des probabilités?

J'en étais donc à lire Castelnuovo⁶, qui me rassura. (Qui oserait prétendre que les lois de ce calcul nous imposent de renoncer à l'usage de la raison, cette raison qui peut-être y a donné une des

1. *Das Ende der mechanistischen Physik*, Vienne (Wien), Gerold, 1935; *Interpretations and Misinterpretations of modern Physics*, trad. d'Olaf Helmer et Milton B. Singer, Paris, Hermann, 1938.

2. *Ziele und Wege der heutigen Naturphilosophie*, Leipzig, F. Meiner, 1931.

3. Cf. REMY de GOURMONT, *Épilogues*, 2^e série, p. 104.

4. GASTON BACHELARD, *Le Nouvel Esprit scientifique*, Paris, Alcan, 1934, p. 122; LÉON BRUNSCHVICG, *La Physique au xx^e Siècle et la philosophie*, Paris, Hermann, 1938.

5. PIERRE AUGER, *L'Homme microscopique*, dans *Les Temps modernes*, novembre 1949, p. 925; ce livre stimulant parut chez Flammarion, en 1952.

6. GUIDO CASTELNUOVO, *La Probabilité dans les différentes branches de la science*, Paris, Hermann, 1937.

meilleures preuves de soi? Ceux-là peut-être que la complexité du déterminisme hormonal, plus touffue encore que celle des causalités physiques, invite à nier purement toute vertu sur nous des forces endocriniennes; ceux que gênent en nous les gènes¹. Tant pis pour eux.)

Grâce au calcul des probabilités j'arrivais du moins à me persuader que cette raison, dont j'entendais me servir pour étudier le mythe de Rimbaud, n'était pas l'outil périmé dont on essayait de me déshabituer; elle a prise sur ce qui semblerait devoir lui échapper; j'arrivais même à en inférer que cette bibliographie de mon *Mythe*, qui toujours m'entraînait plus outre, j'allais pouvoir la réduire: en vertu justement de la loi des grands nombres. Au moment où j'allais croire que mon sujet s'évanouissait en une stérile méditation sur l'échec de la raison et l'impossibilité où de ce fait je me trouvais d'analyser les mythes au moyen de l'intelligence, le calcul des probabilités me rendait une idée de la cause, modifiée sans doute, mais qui ne diminuait en rien ma confiance en la raison; il me suggérait en outre une méthode, et qui me délivrait de la hantise de l'« exhaustif »: les sondages, la statistique.

Mais il me fallait — quitte ensuite à l'abandonner — une hypothèse de travail. J'en avais une, celle qui convenait à mes ignorances et à mes préjugés: *tout mythe naît d'une imposture, que soutiennent à l'occasion deux ou trois jeux de mots; mettre à nu l'imposture, démontrer le mécanisme verbal par quoi le mot devient fable, c'était d'un seul coup détruire à jamais le mensonge de l'erreur, restituer à Rimbaud sa force percutante, favoriser enfin, par la diffusion de la vérité historique, l'extension d'une influence que ne pouvait que gêner la légende.* On voit que je me formais des religions une idée arriérée: voltairienne; que je vivais sur les restes d'illusions qu'avait plantée en moi la pensée qu'on dit marxiste. Je croyais qu'une « aliénation » bourgeoise de la conscience éloignait celle-ci de sa patrie: la vérité. Je me figurais je ne sais quelles affinités électives entre l'esprit et le vrai. Si je me fusse cramponné à cette hypothèse, j'aurais moins peiné que par la suite je ne fis; mais comme je pense avec Jules Renard qu'il faut changer d'idées comme de chemises, très souvent, ne serait-ce que par hygiène, dès que mes lectures m'imposèrent de corriger mon hypothèse, avec joie je me raturai.

Je dirai maintenant comment je conçus, et mis au point, mon programme de lectures.

Quand je commençai mon labeur, j'aurais pu recopier quelques bibliographies² celle de MM. Maurice Monda et François Montel; celle de M. François Ruchon; celle de M. Hackett; celle de M. Talvart. Elles se démarquaient l'une l'autre — je le savais pour avoir consulté les trois premières à l'occasion; ainsi, lorsque je préparais mon premier livre sur Rimbaud³. Si chacune d'elles ajoutait à la

1. Dans sa préface au livre de Zondek, le professeur Laignel-Lavastine parle sans hésiter de ce déterminisme.

2. J'y pensai un moment, et j'écrivis à M. Talvart pour obtenir de lui qu'il me communiquât ses fiches inédites. Il refusa, ce dont je lui sais gré.

3. Qui devint celui que j'écrivis avec Yassu Gaucière.

précédente, c'était au hasard des bibliographies publiées dans les revues savantes. Or j'avais du moins compris que ces livres et ces articles me seraient de peu de prix, que la *Revue de Littérature comparée*, la *Revue d'Histoire littéraire de la France* ou les *P. M. L. A.* avaient signalés dans leurs listes : ces périodiques se souciaient avant tout de ne recommander à leurs lecteurs que des écrits scientifiques. Or la valeur pour moi d'un écho, d'un livre ou d'un article serait inversement proportionnelle — je le savais — à sa valeur objective : *des sottises du temps je compose mon fiel.*

J'eus alors une autre idée : je priai les auteurs des deux biographies les plus sérieuses d'Arthur Rimbaud, Miss Enid Starkie et Jean-Marie Carré, de me communiquer les coupures de presse que leur avait values leurs travaux respectifs. Puis je demandai aux responsables des deux ouvrages les plus influents et les plus dangereux parmi ceux qui fabriquent un Rimbaud légendaire, MM. Daniel-Rops et Rolland de Renéville, de me livrer leurs dossiers de l'*Argus*. Ils y consentirent de bonne grâce ; j'ai plaisir à les en remercier, car d'un coup je découvris quel accueil chaleureux la presse avait accordé à l'une et l'autre rêveries ; plus chaleureux encore pour le *Rimbaud* de Daniel-Rops. J'obtins enfin d'un auteur qui allait à contre-courant, et qui avait osé *L'Œuvre logique de Rimbaud*, M. André Dhôtel, qu'il me confiât ses coupures. Quelques centaines d'articles, en tout, et sur des sujets que depuis longtemps je savais d'importance pour mon travail¹, me permettaient d'esquisser plusieurs images mythiques, et d'entrevoir aussi les raisons de leur succès.

Après quoi, et provisoirement décidé à négliger tout ce que m'offraient les travaux accomplis, j'entrepris de lire journaux et périodiques. Non pas tout à fait au hasard. Certains, choisis pour leur tenue, d'autres, pour leur mauvaise tenue ; d'autres, enfin, parce que je savais qu'ils n'avaient jamais été dépouillés par les auteurs des bibliographies. La date non plus ne m'était pas indifférente : il me fallait couvrir quatre-vingts ans d'histoire littéraire, et d'histoire : tantôt donc, quand la chance m'était offerte de rencontrer une revue qui durât aussi longtemps à peu près que mon enquête, je la feuilletais de part en part : ainsi le *Mercur de France* ; tantôt je suivais un périodique durant quelques années, un autre, du même pays, durant les vingt ou dix années suivantes. Le tout, avec le propos de ne négliger aucun courant d'opinions qui importât à l'intelligence de notre temps. Bien entendu, je devais aussi tenir compte des ressources dont je disposais : aussi longtemps que j'enseignai à l'Université de Chicago, je profitai d'une copieuse bibliothèque, grâce à laquelle je pus mener à bien mon enquête en langue anglaise, il va de soi, mais encore amorcer, et mieux qu'amorcer, mon travail en domaines français, allemand, italien, hollandais. Mon séjour en Égypte (1944-1948) me fit une nécessité de m'appliquer à sonder les journaux et revues du Proche-Orient, ou de la Grèce.

1. Cf. ÉTIEMBLE et YASSU GAUCLÈRE, *Rimbaud*, Paris, Gallimard, 1936. Toute la première partie : *Images de Rimbaud*. Nouvelle édition revue et augmentée, 1950, collection « Les Essais ». Troisième édition, revue, 1968.

Un mois à Florence, en mai 1949, me permit de compléter mon dossier italien, de lire mainte revue qui jusqu'alors m'avait été inaccessible. Une semaine au Danemark, en décembre 1949, et ce fut assez pour, du tout au tout, transformer ma documentation sur les pays scandinaves.

C'est qu'il ne suffit pas de « dépouiller » des livres, et de les mettre en fiches. Pour voir un peu clair dans un sujet de cet ordre, rien ne vaut la conversation des poètes ou des lettrés, la pratique des « petites revues », bref : un séjour dans chacun des pays sur lesquels porte l'enquête. Cinq ans d'États-Unis, quatre séjours au Mexique, quatre ans et demi de Proche-Orient, et chez les Grecs d'Alexandrie, des voyages en Italie, en Hollande, au Danemark firent autant et plus pour ma thèse que dix ans de bibliothèque. Si l'après-guerre n'eût soudain cassé l'Europe en deux, volontiers j'aurais parcouru les pays d'Europe orientale et centrale afin d'y compléter certaines sections. [Ce sera l'objet du tome III (note de 1968)].

Voici quelques-uns des périodiques où j'ai cherché ma pâture :

DOMAINE FRANÇAIS ¹ :

- La Revue des Deux Mondes*, 1870-1939.
Le Scapin, décembre 1885-décembre 1886.
La Vogue, 1886 et 1887. T. I et II.
Le Décadent, 1887-1889.
La Revue indépendante, 1888-1889.
La Cravache parisienne, 19 mai 1888-6 juillet 1889.
La Plume, 1889-1904.
La Wallonie, Liège, 1889-1892.
L'Ermitage, 1890-1902.
Mercure de France, 1890-1949.
Entretiens politiques et littéraires, 1891-1892.
L'Art et la Vie, 1894-1897.
Revue d'Histoire littéraire de la France, 1894-1949.
La Revue blanche, 1896-1898.
Revue d'Ardenne et d'Argonne, Sedan, 1896-1914.
Le Sagittaire, juin 1900 à octobre-novembre 1901.
Vers et Prose, 1905-1923.
Les Marges, 1909-1927.
La Nouvelle Revue française, 1909-1943.
Littérature, 1919-1924.
Revue de Littérature comparée, 1921-1949.
Chronique des Lettres françaises, 1923-1929.
Foi et Vie, 1924-1930.
Commerce, 1924-1930.
La Grive, Mézières, octobre 1928 à 1949.
La Vie intellectuelle, Juvisy, 1928-1936.
Bifur, mai 1929-décembre 1930.
Minotaure, 1932-1939.

1. Quand je n'indique aucun lieu de publication, c'est Paris. Lorsque, dans le corps du livre, je renvoie aux périodiques ici catalogués, je ne répète pas le lieu de publication.

- Bulletin des Amis de Rimbaud*, Charleville, 1931-1949.
Commune, 1933-1938.
Europe, 1934-1949.
Documents, Bruxelles, mars 1935-mars 1936.
La Bête noire, 1935-1936.
Mesures, 1935-1940.
Verve, 1937-1939.
Les Nouvelles littéraires, 5 novembre 1938-27 avril 1940.
P. C. 39 à Poésie 45 (aux Armées; puis Villeneuve-les-Avignon; puis Paris).
Tropiques, Fort-de-France, 1941-1945.
Confluences, Lyon-Paris, juillet 1941-juillet 1944.
Lettres françaises, Buenos Aires, 1942-1945.
La Nouvelle Relève, Montréal, 1942-1945.
Fontaine, Alger-Paris, 1944-octobre 1947.
L'Arche, Alger-Paris, 1944-1948.
Paru, Monaco-Paris, 1944-1949.
Les Temps modernes, 1945-1949.
Bulletin critique du Livre français, 1945-1948.
Les Quatre-Vents, 1945-1946.
La Bouteille à la mer, mai 1946-décembre 1947.
Critique, 1946-1949.
Les Cahiers de la Pléiade, 1946-1949.
France-Asie, Saïgon, avril 1946-mai 1948.
Le Cheval de Troie, 1947-1948.
La Gazette des Lettres, 1947-1949.
Action, 1948-1949.
Les Lettres françaises, 1948-1949.
Le Figaro littéraire, 1948-1949.
La Table ronde, 1948-1949.
Combat, 1949.
Le Figaro, 1949.
Empédocle, 1949.
Médecine de France, 1949.

DOMAINE ANGLAIS :

- P. M. L. A.*, Baltimore, Md., 1884-1937.
Poet-Lore, Philadelphie, Pa., 1889-1898; Boston, Mass., 1898-1937.
The Yellow Book, Londres et Boston, Mass., 1894-1897.
The Chap Book, Chicago, Ill., 1896.
The Open Court, Chicago, Ill., 1897-1935.
The Modern Language Review, Londres, 1905-1938.
Poetry, Chicago, Ill., 1912-1937.
The Poetry Review, Londres, 1912-1937.
The New Republic, New York, N. Y., 1920-1939.
The Dial, Chicago, Ill., 1920-1928.
The Criterion, Londres, 1923-1939.
The Adelphi, Londres, 1923-1927; *The New Adelphi*, Londres, septembre 1927-août 1930; *The Adelphi*, new series, Londres, 1931-1936.

- The Times Literary Supplement*, Londres, 1924-1948.
The Virginia Quarterly Review, Charlottesville, Va., 1925-1937.
The Calendar of Modern Letters, Londres, 1925-1927.
The Hound and Horn, Portland, Maine, 1927-1933.
Poetry World, New York, N. Y., 1929-1935 (fondu avec *Contemporary Vision* de février 1932 à mai 1933).
The Symposium, Concord, N. H., 1930-1932.
The Southern Review, Baton Rouge, La., 1935-1939.
Signatures, Detroit, Mich., 1937-1938.
Partisan Review, New York, N. Y., 1938-1948.
Books Abroad, Norman, Oklahoma, 1938-1943; 1948.
The Kenyon Review, Gambier, Ohio, 1939-1943.
Horizon, Londres, 1940-1950.
View, New York, N. Y., 1943.
VVV, New York, N. Y., n^{os} 1-4.
Hémisphères, New York, N. Y., 1943-1945.
Circle, Berkeley, Calif., 1947-1949.

DOMAINE ITALIEN :

- La Nuova Antologia*, Rome, 1870-1933.
Il Marzocco, Florence, 1896-1905.
La Critica, Naples, 1901-1938.
La Voce, Florence, 1911-1912.
Solaria, Florence, 1926-1934.
Pegaso, Florence, 1929-1933.
Il Frontespizio, Florence, 1929-1939.
Circoli, Gênes, 1931-1942. (De 1931 à 1934 : Rivista di poesia; de 1935 à 1936, Rivista di letteratura e di critica; en 1939, Rivista mensile; en 1940 devient *Raccolta*, mensile di cultura e di politica.)
Pan, Milan-Florence, 1933-1935.
Letteratura, Florence, 1937-1940.
Il Ponte, Florence, 1945-1948.
Minerva, rivista delle riviste, Turin, 1945-1946.
L'Immagine, Rome, 1947-1948.
Belfagor, Florence, 1946-1948.
Misura, Bergame, 1946-1947.
Inventario, Florence, 1948-1949.
La Rassegna d'Italia, Milan, 1949, n^{os} 1-4.

DOMAINE ESPAGNOL :

- Revista Azul*, Mexico, 1894-1896.
Revista Moderna, arte y ciencia, Mexico, 1898-1905.
Nosotros, Buenos Aires, 1913-1918.
México Moderno, Mexico, 1920-1921.
Revista de Occidente, Madrid, 1923-1930.
Contemporáneos, Mexico, 1928-1931.
Sur, Buenos Aires, 1931-1941 (n^{os} 1-86) et 1949.
Los Cuatro Vientos, Madrid, 1933, n^{os} 1-3.
Cruz y Raya, Madrid, avril-octobre 1933.
Fábula, Mexico, 1934, n^{os} 1-8.

- Letras de México*, Mexico, 1937-1938.
Ruta, Mexico, cuarta época, juin-décembre 1938, n^{os} 1-7.
Taller, Mexico, 1939, n^{os} 1-7.
Agonia, Buenos Aires, janvier-septembre 1940, n^{os} 1-3.
El Hijo Pródigo, Mexico, 1943.
Orbe, Mexico, 1945-1946.
Disco, Buenos Aires, 1945-1947.
Bulletin des Bibliothèques de l'Institut français en Espagne, Madrid et Barcelone, 1945-1949, n^{os} 1-38.
Realidad, Buenos Aires, vol. 5 et 6, 1948-1949.
Cuadernos Americanos, Mexico, 1948-1949.

DOMAINE ALLEMAND :

- Euphorion*, Leipzig et Vienne, 1898-1904.
Das Literarische Echo, Berlin, 1898-1923.
Hochland, Munich, 1903-1933.
Die Literatur, Stuttgart, 1923-1935.
Corona, Munich, 1930-1939.

DOMAINE NÉERLANDAIS :

- De Gids*, Amsterdam, 1886-1938.
Groot-Nederland, Amsterdam, 1913-1937.
Limburgsche Bijdragen, Hasselt, 1908-1928.
De Witte Mier, Apeldoorn, 1912-1923.
De Nieuwe Gids, Amsterdam, 1912-1922.
Neophilologus, Groningue, 1914-1936.
Berichten en Mededeelingen (jusqu'en décembre 1917, puis *Mededeelingen*), van de Vereeniging van Leeraren in levende Talen, Amsterdam, novembre 1914-juin 1921.
Boekenschouw, Amsterdam, 1926-1933.
Erasmus, Rotterdam, 1933-1936.
Elkerlijk, Baarn, 1937-1939.
De Fakkels, Batavia, 1940-1942 (De Fakkels in handen van allen, die deel hebben aan het nederlandsche cultuur- en geestesleven).

PROCHE-ORIENT :

- Carrefours*, Le Caire, 1936, les 3 numéros parus.
La Marseillaise du Caire, 1944-1947
Revue des Conférences françaises en Orient, Le Caire, 1944-1948.
La Bourse, Le Caire, 1944-1948.
Le Journal d'Alexandrie, 1944-1948.
Le Progrès égyptien, Le Caire, 1944-1948.
Images, Le Caire, 1944-1948.
La Réforme, Alexandrie, et son supplément hebdomadaire *Les Nouvelles*, 1944-1948.
La Revue du Caire, 1944-1949.
La Semaine égyptienne, Le Caire, 1944-1949.
Valeurs, Alexandrie, 1945-1947.
Les Cahiers de l'Est, Beyrouth, 1947-1949.

Je n'ai pas toujours lu d'un bout à l'autre chaque numéro de chacune des collections que je viens d'énumérer; et sans peine je citerais quelques douzaines de périodiques (allemands ou français, italiens ou anglais) que j'aurais pu choisir de connaître eux aussi : *The Egoist* ou *The Little Review*, *Mass und Wert* ou *La Pluma*, *Il Strapaese* ou *Der Ararat*, *The Broom*, *Das Kunstblatt* ou *De Beweging*. N'ai-je pas dit qu'il me fallait tenir un compte assez rigoureux des bornes de la vie humaine? Ne connaît-on pas, depuis le premier essai de bibliographie qu'en rassembla Remy de Gourmont, le nombre monstrueux des seules revues « symbolistes »? On sait moins que Jefferson Rea Spell a dénombré quatre-vingt-six périodiques littéraires publiés au Mexique de 1900 à 1938¹.

J'ajoute que nombreuses sont les revues dont j'ai lu plusieurs numéros, ou des années entières, et que je dédaigne de consigner ici. On s'étonnera moins du petit nombre des périodiques allemands ou hollandais que j'ai scrutés moi-même si l'on veut bien considérer que ces deux pays m'offraient, au besoin, d'excellents outils de bibliographie dont ni l'Italie, ni l'Espagne, ni la France, hélas, n'ont eu d'équivalent : *Das Literarische Echo* déjà et *Die Literatur*, avec leurs revues des journaux, me guidaient vers de nombreux articles. Je pouvais consulter, en outre et le cas échéant, la *Bibliographie der deutschen Zeitschriften Literatur*, les *Jahresberichte des Literarischen Zentralblattes*, le *Nijhoff's Index op de Nederlandsche Periodieken van algemeenen inhoud*, le *Repertorium op de Nederlandsche Tijdschriften*. Alors que le *Norsk Tidsskrift Index* me laissait presque toujours insatisfait, je ne m'adressais jamais en vain aux répertoires allemands, hollandais ou anglais : qu'il s'agit du *Pooles Index to periodical Literature*, du *Readers' Guide to periodical Literature* (avec son *Supplement* pour 1914-1919), de l'*International Index to Periodicals*, du *Subject Index to Periodicals*, etc., chaque fois que le dépouillement des revues que j'ai mentionnées me mettait sur une piste que je jugeais bon de suivre, ces instruments de travail m'ont rendu des services précis.

Je me suis gardé de mentionner, dans ce volume, toutes les références que mon enquête me donnait. Il y faudrait quelques milliers de pages. Soit par exemple la revue *Transition*. J'étais sûr qu'elle recélait des allusions nombreuses au poète, et probablement allusions légendaires. Je chargeai donc un de mes étudiants de Chicago, M. Édouard Roditi, dont je dirigeais un mémoire sur Rimbaud, n° 1988, de me relever toutes les mentions du poète dans les quelques numéros de *Transition* qui figuraient au catalogue de notre bibliothèque. Voici le résultat² :

LAURA RIDING, *The new Barbarism and Gertrude Stein*, juin 1927, p. 167.

« Hart Crane's poems reveal many of the qualities peculiar to enforced romantics. It is noticeable that Mr. Tate joins him to other

1. *Mexican Literary Periodicals of the twentieth Century*, dans *P. M. L. A.*, septembre 1938, pp. 835-852.

2. Voir également, secteur *Proche-Orient*, le recensement des allusions à Rimbaud dans la revue *Valeurs*, n° 2482 à 2502.

enforced romantics : Poe, Rimbaud, Edith Sitwell, T. S. Eliot, Wallace Stevens. »

ANONYME (manifeste de la rédaction), *Suggestions for a new magic*, juin 1927, p. 179.

« Are not the working of the instincts and the mysteries of the shadows more beautiful than the sterile world of beauty we have known? It is Arthur Rimbaud who captured this idea first. In him broke forth savagely intensified the feeling of the subconscious, pure emergence of the instinct, child-like and brutal. »

LAURA RIDING, *Jamais plus*, octobre 1927, p. 139. Compressed from a longer essay, *The Facts in the Case of Mr. Poe*, published in *Contemporaries and Snobs*, Jonathan Cape, London, 1927.

« He has been found to rhyme with Rimbaud. »

KAY BOYLE, *Mr. Crane and his Grandmother*, avril 1928, p. 135.

« And Mr. Arthur Rimbaud is once more on a title-page saying. Ce ne peut être que le fin du monde en avançant. [Allusion à l'épigraphe de Crane pour *White Buildings*, n° 1808.] All of which places Mr. Hart Crane very nicely in the literary scene. We have Mr. Baudelaire, and Mr. William Blake, and Mr. Arthur Rimbaud. »

ROGER VITRAC, *Raymond Roussel*, mars 1929, p. 154 (traduction d'un article paru dans *La Nouvelle Revue française*, février 1928).

« The Roussel enigma. We had said that in every age an individual had appeared representing a certain experimental spirit, directed sometimes against money, sometimes against love, sometimes against life — perhaps today against nothing; and that, if Gilles de Rais, the Marquis de Sade, Arthur Rimbaud, for example, were the chiefs of this perpetual and disturbing army of crime, Raymond Roussel, inhibited from cruelty by the actual state of society and from imagination by positivism [...]. »

ANONYME, *Proclamation*, juin 1929¹, p. 13.

« The revolution of the English language is an accomplished fact. »

« The expression of these concepts can be achieved only through the rhythmic *hallucination of the word*. »

ARTHUR RIMBAUD fournit mainte citation tout au long du même numéro, tantôt en français, tantôt en anglais, partout où un bas de page en blanc, à la fin d'un article, permet une insertion :

P. 14 : « Puis j'expliquai mes sophismes magiques avec l'hallucination des mots. » A. R.

P. 36 : « Sometimes in the sky I see limitless beaches covered with white joyous nations [...]. »

P. 93 : « I say that one must be a visionary [...]. »

P. 156 : « I dreamed of crusades. I believed in all the enchantments. I saw gold. »

HARRY CROSBY, *Observation Post*, juin 1929, p. 199.

« Frost, Sandburg, Masters, A. E. Housman, Yeats, the Comtesse de Noailles, even Valéry [...] never believed with Rimbaud and the poets of the True Dawn that the inventions of the unknown demand

1. Les n° 13, 14 et 15 manquaient à la bibliothèque de l'Université de Chicago.

ÉTIEMBLE

Le Mythe de Rimbaud

Genèse du mythe

« Les bibliographies, d'ordinaire, ça ne se lit pas. Il m'a donc semblé piquant d'en écrire une, et de la vouloir amusante. J'ai fait en sorte qu'on pût la lire dans le bon sens, et même à rebours, à la façon d'un roman policier ; aussi, qu'on y pût jouer ainsi qu'au jeu de l'oie. Toutefois, je ne saurais trop en déconseiller l'usage à ceux qui, pour mieux servir Rimbaud, n'ont su ou n'ont voulu que desservir son culte. »

Quand j'écrivais ces lignes, en 1954, je me demandais si vraiment ça se lirait, une bibliographie. Ma foi, oui, puisque voici une réimpression revue et augmentée, cependant que le dernier tome du Mythe, *L'Année du Centenaire*, en forme lui aussi de bibliographie analytique et critique, est en cours de réimpression.

On n'a donc trouvé jusqu'ici que deux moyens d'obtenir un public : le meilleur, se faire ennuyeux au possible (ce dont je voudrais bien n'être pas trop capable) ; le moins bon, être bien amusant, ce qui me paraît un peu plus méritoire, encore que moins sublime.

Ceux qui m'ont suivi jusqu'ici apprendront peut-être sans déplaisir que j'achève maintenant un *Mythe de Rimbaud dans le monde slave et communiste*, qui comprendra notamment une bonne grosse grasse bibliographie ! Trois ou quatre cents pages de toutes les folies religieuses ou para-religieuses qu'on y accumula sur Rimbaud entre 1890 et 1968. Du nanan ! Oui, dans l'état présent du monde, l'avenir est aux bibliographies, aux dictionnaires philosophiques et critiques.

J'en prépare un sur le français. Et si je fondais à mon tour la *nouvelle* bibliographie, la *nouvelle* lexicographie ? Ce serait la fortune, la gloire, la croix des arts et métiers, des lettres et sciences humaines, ou, de quelque nom qu'elle s'affuble, la croix ! Chiche ! Je fonde ici la *nouvelle* bibliographie ; en attendant d'instaurer la *nouvelle* lexicographie !

Poisson de fin avril !

ÉTIEMBLE



Extrait de la publication 54-IX A 22262 ISBN 2-07-022262-4